

L'emballage de l'Arc de Triomphe

L'empaquetage de l'Arc est maintenant une triste réalité ! Le colonel Jean-Jacques Noirot explique pourquoi cette opération médiatique constitue un véritable outrage à l'Histoire de France.



DR

L'Arche de toutes les victoires et de tous les sacrifices

« *Vous ne rentrerez dans vos foyers que sous des arcs de triomphe* » s'est exclamé l'Empereur Napoléon au lendemain de la bataille d'Austerlitz.

Par décret impérial en 1806, il ordonne l'édification de cet Arc de Triomphe, pour « *perpétuer le souvenir des victoires des armées françaises* ».

Pendant plus d'un siècle et demi, l'Arc a trôné sur sa colline étoilée, hautain, dominateur et surtout solitaire. Il attendait quelqu'un pour partager la gloire dont le cœur palpitant de la France l'avait auréolé. Au tournant des années 70, Champs-Élysées, Grande-Armée, Iéna, Wagram, Friedland, Foch, Victor-Hugo, et les autres avenues ont été priées par l'Arche majestueuse de faire place au plus illustre des Français du XX^e siècle. Charles de Gaulle, géant taillé à leurs mesures, est venu compléter la charge de grandeur attachée à ce lieu. Depuis plus de 50 ans l'Histoire les a réunis pour toujours. Ce n'est ni le général ni le président que l'Arc a fait venir. C'est un homme, un écrivain, un soldat, pour tout dire, un grand nom. Lui seul sait si à Dinant, en Champagne

ou à Douaumont, le jeune officier d'alors a pu côtoyer, dans la fureur des combats, l'Inconnu qui repose à ses pieds.

Révolution, Empire, victoires, épopées, honneur, grandeur, c'est paré de ces splendeurs qu'a brillé chaque jour l'Arche immense, insufflant à la France la puissance de son rayonnement et l'universalité de son génie. Socle guerrier, tombeau d'un brave tombé au champ d'honneur, uni à l'indomptable volonté de combattre et de vaincre de l'homme du 18 juin, il personnifie à la face du monde ce qu'est, dans sa vérité simple et profonde, « *une certaine idée de la France* ».

« Les rapports entre l'Arc de Triomphe et la France sont restés inchangés depuis l'origine »

Les rapports entre l'Arc de Triomphe et la France sont restés inchangés depuis l'origine. Les liens qui les unissent sont inaltérables. Mais entre le peuple de Paris comme entre les hommes et les femmes de pouvoir, politique, artistique ou médiatique, ce lien s'est

rompu. L'Arc n'est plus qu'un objet, dont on ne se souvient pas qu'il porte la charge émotionnelle de notre Histoire depuis la Révolution qu'à l'occasion de commémorations, réduites dans le vécu de la plupart des gens à l'opportunité de jours fériés. Puis l'ère des saccages et des lâches abandons est venue.

Le pire de ces outrages n'est pas celui du 1^{er} décembre 2018, quand

la racaille débarquée des banlieues s'est déversée dans son musée pour le détruire, en cherchant à profaner la tombe du Soldat inconnu. Ce ne fut pas non plus quand ce même jour les piliers ont servi de tableau noir pour qu'une foule hystérique y écrive la haine éprouvée à l'égard de nos dirigeants. Ce n'est pas non plus la façon dont la populace se sert de l'Arc pour fêter une victoire sportive jugée incongrument homothétique de celles de l'Empire, ou vient se saouler au champagne chaque veille de nouvel an, oublieuse du respect qu'elle doit à ce haut lieu de notre Histoire.

Alors, ce serait cet emballage stupide et odieux, autorisé par un pouvoir sans scrupules en mal de promesse sépulcrale, et sa clique de courtisans, qui va cacher pendant quelques jours les illustres noms et légendaires batailles gravés dans les pierres hiératiques de ce monument, et le monument lui-même ? On s'en approche, tant l'injure faite à ces gloires passées, toujours vivantes dans nos cœurs de soldats, est abjecte.



Empaqueter l'Arc, c'est effacer nos héros

Le pire est la complicité de certains - pas tous fort heureusement - représentants du monde combattant, forts de la plume et mous de l'échine comme du genou, qui ont laissé faire sans combattre cette profanation, validant ce simulacre d'œuvre artistique, mains lavées et séchées au-dessus de la flamme sacrée.

Même si le défi semblait perdu d'avance, et quelles que soient les pressions qu'ils aient pu subir, ils portent une part de responsabilité dans cet outrage. Car ils sont, quoi qu'ils puissent dire pour s'en défendre, complices de la souillure éclaboussant nos drapeaux et partie prenante dans la trahison ressentie par la plupart des associations d'anciens militaires. Avec de tels représentants, ces Anciens n'ont pas besoin de leur ennemi gauchiste. Ils ont ce qu'il faut à la tête de leur organisation.

Jean-Jacques NOIROT

Colonel (er)

Membre de l'ASAF